

UN HOMME QU'ON NOMMAIT «GERLIER»...

J'ai sous les yeux l'article que le «*Progrès de Lyon*» a consacré au décès du cardinal Gerlier, Des mérites de l'homme dans la cité, du prêtre, je ne dirais rien car tel n'est pas mon propos, Mais ce qui m'a frappé dans cet article, c'est le silence du grand journal régional de la bourgeoisie, sur les états de service du cardinal dans la résistance. Non pas que je me sois subitement converti au résistancialisme, mais j'ai encore dans l'esprit les articles indécents de la presse de gauche à la Libération. Cette presse toute neuve était empressée de se dédouaner auprès des notables dont l'attitude avait été équivoque pendant quatre ans. Elle entendait se servir d'eux, qui représentaient la grande bourgeoisie d'affaire, pour se faire introniser. Elle ne manqua pas de monter en épingle quelques actes de circonstances commis en 1944 (chacun alors avait son juif pour alibi) afin de rattacher Gerlier à la cohorte des ralliés de la dernière heure qui braillaient plus fort que les autres.

J'ai, à cette époque, remis les choses au point dans notre journal, un peu brutalement peut-être, ce qui me valut une lettre d'injures, anonyme comme il se doit, et qui fut édifiante pour nous faire comprendre les détours qu'emprunte le Seigneur pour faire parvenir sa «*vérité*» aux pauvres pécheurs que nous sommes!

Gerlier est mort! Je serais tenté de prononcer la formule rituelle dont usent ses sectateurs: «*Paix à son âme*», si je pensais que ce vœu pieux puisse avoir une quelconque efficacité sur son confort au sein de notre terre nourricière. Disons simplement qu'une vie est composée de multiples aspects et que pour moi qui, à Noël 1941, «*tirait*» à Montluc la bagatelle de vingt ans de réclusion pour mutinerie, à l'annonce du décès du cardinal Gerlier, c'est un des aspects de la carrière de cet homme qui m'est revenu à l'esprit.

Le 25 décembre 1941, les détenus de la prison de Montluc s'entassaient dans le réfectoire. Dans le fond de la pièce, entouré de l'état-major de la prison, un homme vêtu de pourpre, les épaules recouvertes du sur-pli brodé, le «*chef*» coiffé de la mitre, parle. Il s'apitoie sur les malheurs de la France, Il dénonce les coupables? Nous! Il clame le remède aux maux qui se sont abattus sur le pays? La fidélité à Pétain! Nous sommes devant lui, rebuts de l'humanité, appelés à la dure expérience de la souffrance et il clame que c'est juste, que pour nous il n'existe qu'un seul salut, nous tourner vers Dieu et implorer la miséricorde de nos bourreaux. Cet homme, c'est le cardinal Gerlier qui, un jour de Noël, n'a pas craint de salir sa robe pour descendre auprès de la chiourme afin d'y accomplir une œuvre de basse police.

Pour me faire assister à cette cérémonie, on m'avait extrait de mon cachot et enchaîné j'écoutais le pitre.

Jamais dans ma vie, je n'ai eu autant envie de tuer un homme!

Maurice JOYEUX.
